

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant) — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE.

JOSEPH DE NAZARETH.

Le Congrès eucharistique de Naples.

Avantages spirituels assurés aux bienfaiteurs de l'Orphelinat de Bethléem.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO. — Patagone. Lettre de Mgr. Cagliero.

Grâces de Marie Auxiliatrice.

Coopérateurs défunts.

JOSEPH DE NAZARETH

Nous sommes heureux de pouvoir donner ce mois-ci un large extrait de la préface de JOSEPH DE NAZARETH, le bel ouvrage édité par l'Oratoire St-Léon à Marseille, et imprimé par nos enfants dans les nouveaux ateliers où ils ont pu s'installer tout dernièrement. Les demandes, très nombreuses déjà, seront servies dans l'ordre d'inscription, au fur et à mesure que nos ateliers de brochage livreront les exemplaires à la Librairie de l'Oratoire.

C'est parce que nous souffrons qu'il faut espérer...

Le chef de la chrétienté nous l'exprime en termes formels lorsqu'il écrit: « Puis-

que la grandeur des maux excède tout remède humain, il ne reste qu'à implorer la libération de la Puissance divine » (1).

Semblable au patriarche Jacob, qui envoyait ses fils à l'intendant de Pharaon, Léon XIII nous envoie à cet autre Joseph qui fut le nourricier du Sauveur. Il nous envoie à lui afin que nous en recevions, non pas seulement le blé qui nourrit les corps, mais le blé de la vérité, de la justice et de la paix dont les âmes sont affamées.

De tout temps, il est vrai, l'erreur a obscurci la vérité, la malice humaine a mis le pied sur la justice et la guerre a décimé les hommes; mais en aucun temps l'orgueil humain n'a été plus subtil, plus aveugle, plus téméraire. Il ne s'en prend plus seulement à son semblable pour l'écraser, il s'en prend à Dieu pour le nier et le défier. L'homme pervers revient à la grande révolte de la chute originelle.

Puisque les ennemis de Dieu retournent au principe du mal, nous qui voulons être les premiers amis de Dieu, retournons au principe du bien, allons à Joseph, c'est-à-dire au berceau du chris-

(1) Léon XIII, Encyclique 15 août 1889.

tianisme; là est une source cachée qui jaillit à l'ombre de l'arbre divin où l'âme puise la vie.

Il est d'une très haute importance, écrit le Saint-Père aux évêques du monde entier, que le « *culte de St-Joseph soit pro-fondément enraciné dans les mœurs et les institutions catholiques. Nous voulons que le peuple chrétien reçoive en cela une impulsion nouvelle de notre voix et de notre autorité.* »

C'est appuyés sur cette parole souveraine, que nous essayons de méditer l'existence du Patriarche, afin d'y trouver le pain de la vérité.

Nous rattachant aux grandes lignes connues de cette vie, nous y chercherons les lois générales qui régissent tout être raisonnable sous l'esprit du christianisme. Délaissant le détail qui nous échappe, nous ramènerons notre âme toute entière aux principes, c'est-à-dire à la contemplation de cette religion en esprit et en vérité qui, ainsi que la lumière, brille partout en répandant la chaleur.

Depuis que la femme de Samarie a laissé son urne sur le puits de Jacob pour aller dire à ses frères: « Venez voir, je crois que le Messie est parmi nous », il nous faut vivre de cette parole large et profonde comme toutes celles du Sauveur: « Le temps vient où l'on adorera partout **en esprit et en vérité.** » C'est l'intelligence de cette parole que nous essayerons de trouver en suivant pas à pas l'existence de Joseph de Nazareth.

Là plus qu'ailleurs je vois une source féconde, parce que plus qu'un disciple, plus qu'un apôtre, plus qu'un saint d'aucune époque, Joseph a vécu avec Jésus-Christ.

Vivre avec J.-C. n'est-ce pas tout le christianisme? Mais vivre avec J.-C., y en a-t-il beaucoup qui y songent?

L'homme moderne aussi bien que celui des temps anciens, s'agite à la recherche des doctrines nouvelles. Cependant les grands problèmes de sa destinée restent les mêmes. Le Christ seul a pu en donner la solution et le remède. On ne veut pas de lui et l'on continue à pleurer ici-bas. Les cœurs se serrent. Les esprits s'aigrissent jusqu'au désespoir. La vie semble un martyr fatal et la mort un gouffre obscur; et c'est vers cet abîme que se précipite notre génération affolée; elle y court parce qu'elle s'est écartée

de son Pasteur, le doux agneau de l'Apocalypse qui conduit les justes et les élus « aux sources d'eaux vivantes et qui essuie les larmes de leurs yeux. »

En offrant plus que par le passé le Père nourricier de Jésus à notre imitation, l'Eglise veut ramener ses enfants. Telle est la raison qui nous a autorisé à élargir le champ de nos réflexions. Plusieurs trouveront peut-être que nous nous sommes trop écartés de notre sujet, soit par les souvenirs historiques, soit par les citations? A ceux-là nous répondrons que nous avons suivi la pente de notre esprit pour trouver des remèdes à nos défaillances présentes.

La plaie vive de notre époque étant l'ébranlement de la loi et son insuffisance, même dans les âmes chrétiennes, nous n'avons pas cru donner trop de développement aux aperçus qui peuvent servir à la consolider.

D'autres objecteront que ces pages traitent plus de N.-S. J.-C. que de St-Joseph: nous ne nous en défendons pas. — Quelle a été la raison d'être de Saint-Joseph? N'est-ce pas J.-C.? Si nous nous occupons en son nom de celui qui fut l'âme de son existence, ne lui aurons-nous pas rendu ainsi toute la gloire qu'il désire, n'aurons-nous pas reçu de la sorte l'aliment dont nous avons besoin? n'aurons-nous pas accompli la volonté divine qui a placé un grand saint silencieux et effacé à côté de son Verbe?

Et cherchant à pénétrer dans la vie de St-Joseph, on se trouve en présence de deux points considérables et ils nous absorbent.

Ces deux points sont la divinité du christianisme et l'esprit nouveau que Jésus-Christ est venu apporter au monde. Ils apparaissent d'eux-mêmes. Ils s'imposent. — Pourquoi s'y soustraire et se renfermer dans un cadre plus étroit?

L'Eglise nous convie à pénétrer dans l'humble maison du charpentier.

En vue de nos discordes, de nos erreurs, de nos peines, elle nous conjure de ranimer notre espérance en demandant à Joseph non seulement son exemple, mais sa protection....

Remarquons que le premier Joseph n'était qu'un étranger et un ministre dans la maison du roi, tandis que le second est un parent, un époux: il remplit la charge d'un père. Sa dignité est d'autant

plus grande et son crédit est proportionné à sa dignité.

Les deux Joseph furent l'un et l'autre des hommes choisis, sortis de cette terre de prodige, de ce peuple de prédilection appelé le peuple de Dieu; l'un est choisi pour sauver ses compatriotes d'un danger passager, l'autre doit élever le Sauveur de tous les peuples. Et, chose surprenante, celui auquel est confiée une mission temporaire la remplit dans tout l'appareil glorieux de l'autorité et de la confiance, tandis que celui qui doit remplir la charge la plus illustre et prêter à ses frères le secours le plus durable, ne se distingue de ses compatriotes par aucun signe particulier, il passe inaperçu au milieu d'eux. Il est un voile jeté à dessein sur un mystère; et son caractère est d'être oublié!

Comme dans ce contraste apparaît le caractère des deux testaments sur le seuil desquels Joseph de Nazareth va venir au monde!

Donnant la main à l'un et à l'autre, il se montre avec une grandeur et une universalité qui en fait un homme tout à part. — Bien que les Évangélistes le nomment à peine, ils signalent quelques faits qui brillent comme des pierres étincelantes; à leur lueur nous distinguerons les principales phases de cette belle existence, pour en tirer les enseignements que nous cherchons.

La première est éclairée par la vocation tout à fait rare qui lui mérite la haute *dignité* d'Époux de Marie.

Dans la seconde, aidé de la grâce, il exécute sa mission providentielle, dont les actes forment la trame de sa *sainteté*.

La dernière, toute cachée à Nazareth, est cependant la plus heureuse et la plus *glorieuse*: c'est celle où vivant dans la société de J.-C. et de sa Mère, il nous sert spécialement de modèle. Il y réalise la perfection de la loi: l'adoration par Jésus-Christ.

A travers le peu de paroles de l'Évangile nous voyons clairement comment Joseph accomplit la volonté de Dieu par rapport à lui-même, par rapport à ses frères et par rapport à Dieu. Devoirs personnels, devoirs sociaux, devoirs religieux, il nous a donné tous les exemples. Il nous a montré comment un être libre peut être soumis, et comment un être vivant dans un monde matériel peut

cependant participer à l'élément divin pour lequel il est créé.

Une étude de ce genre comprend deux points de vue distincts: le côté historique, local et humain, puis le côté spirituel et divin. Dans une existence, ces deux côtés se mêlent l'un à l'autre et il est à peu près impossible de les séparer; toutefois on peut les examiner successivement, ce qui n'est point les désunir, mais les distinguer afin de procéder avec plus d'ordre et de clarté.

Esclaves des sens et des choses du temps, nous avons besoin de reposer notre imagination sur les formes extérieures, afin que notre raison puisse s'élever graduellement des choses de la nature et de l'histoire à celles de l'intelligence, et de celles de l'esprit à ce monde mystérieux, mais nécessaire et certain, qui s'appelle le divin. Nous suivrons donc cette humble méthode, nous allons entrer dans le mystère, et avant d'en approcher nous avons besoin de fortifier notre foi par les enseignements de l'histoire, par les traditions sacrées de l'Église, par les aspirations innées et impérieuses d'une raison qui veut ce mystère pour l'achèvement de son bonheur.



LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE de Naples.

Le mois de novembre dernier a vu se réunir à Naples un grand Congrès Eucharistique qui fut un solennel triomphe de la foi en la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Dans l'impossibilité où nous sommes de donner un compte-rendu complet de tout ce qu'on a traité dans les réunions des sections, comme dans les assemblées générales, et de rapporter les éloquentes discours prononcés par d'illustres Cardinaux, Archevêques et Evêques et par d'autres célèbres orateurs, nous voulons au moins mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques délibérations prises par le Congrès et que nous croyons de nature à intéresser tous les fidèles.

Les voici, énoncées en peu de mots :

— Exhorter les Associations des Catéchismes à expliquer avec clarté : 1° la nature des indulgences et les conditions nécessaires pour les gagner ; 2° la signification des différents rites eucharistiques.

— Promouvoir l'enseignement de la partie liturgique du Catéchisme pour donner le sens des rites prescrits par l'Église à la Messe.

— Conseiller à Messieurs les Curés d'afficher à la porte de leurs églises un catalogue des Indulgences appliquées aux diverses pratiques touchant l'Eucharistie.

— Demander au Saint-Siège une Indulgence pour les fidèles qui, au son de la cloche, le jeudi, ont la dévotion d'éclairer une lampe dans leur demeure pendant une heure ou deux, en mémoire de l'institution de l'adorable Sacrement. (Excellente pratique en usage en Italie, et qu'il importe de propager parmi les nations catholiques).

— Adhérer à la pieuse proposition faite au Saint-Siège de célébrer par privilège trois Messes le jour des Morts, proposition qui fut appuyée par tous les Congrès Catholiques de l'Italie et de l'étranger, et à laquelle ont adhéré déjà un très grand nombre de diocèses.

— Exhorter les personnes pieuses appelées à remplir diverses fonctions dans l'église, et particulièrement les loueuses de chaises, à garder toujours le plus religieux maintien.

— Promouvoir l'imitation de l'œuvre essentiellement eucharistique, pratiquée déjà dans bon nombre de Maisons religieuses, de fournir la matière qui doit servir au saint Sacrifice de la Messe, comme les hosties, le vin, l'encens, les cierges, etc.... Cette œuvre peut être établie dans les diverses Communautés de femmes ou dans de pieuses Associations de personnes du monde.

— Faire appel à la générosité de l'Œuvre des Tabernacles et aux fidèles pour doter les églises de thabors et de lampes.

— Propager une pieuse ligue, ayant pour but d'engager par l'exemple les fidèles à garder un maintien plus respectueux devant Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, surtout pendant l'élévation, à la Messe, et pendant la Bénédiction du T.-S. Sacrement.

— Sur la proposition : travaux pour les églises pauvres, Mgr. l'Évêque de Carrare parla longuement, et souhaita de voir toutes les dames, les jours de fêtes, consacrer un temps déterminé à la confection d'ornements sacrés pour les églises pauvres.

— Sur l'article : *Le Viatique aux pauvres*, après qu'on eut approuvé toutes les propositions du Congrès, quelques Évêques proposèrent d'établir une pieuse association d'hommes ou de femmes qui auraient mission de préparer un petit autel dans les maisons des pauvres, où Jésus-Christ est porté en viatique, afin d'honorer ainsi le Roi de gloire.

— Raviver la dévotion à S. Alphonse de Liguori, le saint de l'Eucharistie, faire im-

primer ses ouvrages, en particulier *les Visites au S. Sacrement*, les répandre parmi le peuple, afin qu'étant connus partout, ils puissent produire le merveilleux effet de ramener tous les cœurs à Jésus-Christ. Le Congrès fait appel aux dames en particulier, pour qu'elles veuillent bien se charger de la réimpression de ce livre, et le distribuer à leurs pauvres en même temps que leurs aumônes ; elles accompliront ainsi l'œuvre de charité la plus méritoire qui se puisse faire.

— L'article : *Secours aux vocations ecclésiastiques*, a été l'objet de longues délibérations de la part des membres du Congrès, à cause de son importance capitale. On adopta à l'unanimité toutes les propositions. Le Cardinal di Rende fit à ce sujet des observations très judicieuses et très belles : il conclut en ces termes : « Une expérience de douze ans nous a démontré que les plus nombreuses vocations ecclésiastiques germent parmi les enfants de la campagne, qui, formés de bonne heure à la piété et à l'étude, ont donné les résultats les plus consolants.

Un célèbre professeur de l'Université de Pise, dans un discours fréquemment et chaleureusement applaudi, parla de l'obligation où sont les fidèles de ramener notre société à Jésus-Christ, car en Lui seul est le salut, en Lui seul la véritable prospérité pour les nations.

En terminant on émit le vœu que *les fidèles visitent Jésus-Christ dans le Tabernacle tous les jours, ne serait-ce que quelques instants.*

Les vœux (des Membres du Congrès) ont été formulés, les propositions ont été faites, à Dieu maintenant de nous aider à les accomplir et à les mettre en exécution.

Nous sommes heureux d'ajouter que parmi les nombreuses adhésions communiquées au Président de ce Congrès Eucharistique, S. E. le Cardinal San Felice, Archevêque de Naples, on comptait aussi celle de la Pieuse Association du T.-S. Sacrement, fondée par notre regretté Père Don Bosco dans son premier Oratoire de Turin, et répandue aujourd'hui dans toutes nos Maisons.

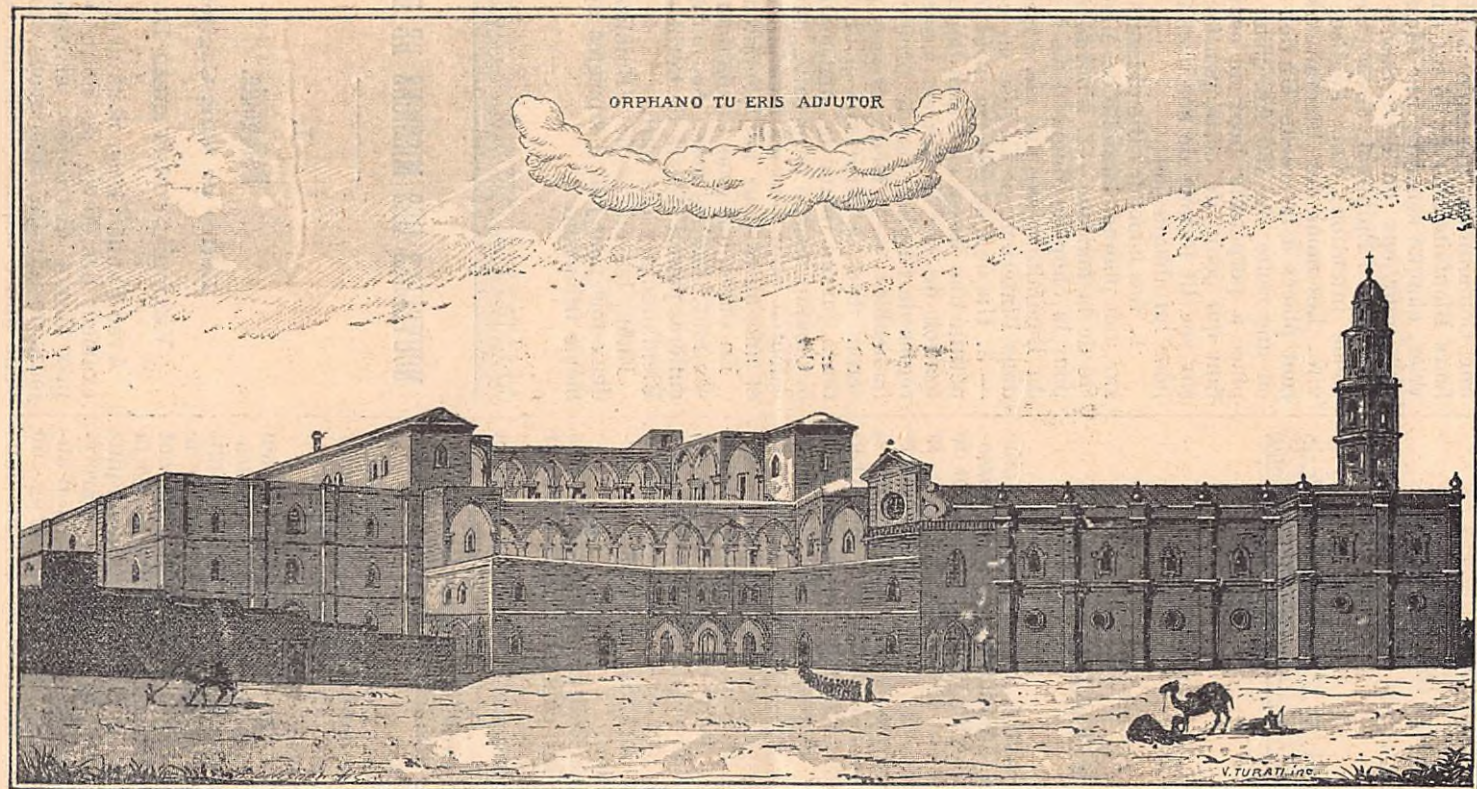
Nous donnons la lettre que Son Éminence daignait adresser à M. le Président de cette Union en réponse à son adhésion au Congrès :

Naples, 25 novembre 1891

MONSIEUR,

Les nobles paroles par lesquelles vous avez communiqué au Congrès votre adhésion et celle des membres de votre pieuse Union ont rempli mon cœur de joie.

Ici, pour ce qui est du Congrès, les résultats ont dépassé de beaucoup tout ce qu'on pouvait en attendre ; je ne puis décrire les



ORPHELINAT DE LA S^{te} FAMILLE A BETHLEEM
(Voir page 38)

enthousiastes manifestations de foi auxquelles a donné lieu cette solennité, à l'édification et à la consolation de tous les fidèles.

Que Dieu répande ses bénédictions sur vous, M. le Président, et sur les membres de l'Union.

Votre très affectionné

✠ GUILLAUME, Card. Archevêque.



AVANTAGES SPIRITUELS

ASSURÉS AUX

bienfaiteurs de l'Orphelinat de Bethléem.

Nos lecteurs savent que M. le chanoine Antoine Belloni, fondateur de l'Établissement de la Sainte Famille à Bethléem et de plusieurs autres en différents lieux de la Palestine, a reçu de Turin, tout dernièrement encore, quelques-uns de nos confrères, destinés à renforcer le personnel des Œuvres de la Sainte Famille. Le digne chanoine nous prie de remercier, en son nom, les bienveillants rédacteurs des journaux et des revues qui, cette année encore, à l'occasion des fêtes de Noël, ont fait appel à la charité de leurs lecteurs en faveur de ses Œuvres. Il remercie également les dévoués Collecteurs qui ont bien voulu se charger de recueillir ces offrandes et de les faire parvenir à destination.

M. le Chanoine Belloni prie tous ses amis de vouloir bien lui continuer leur puissant appui.

En effet le personnel auxiliaire qu'il a reçu des Salésiens, n'a point enlevé à ses entreprises leur caractère particulier, qui en fait une Œuvre absolument distincte de celles de Don Bosco.

Ainsi, les offrandes destinées aux Établissements de M. le chanoine Belloni pourront être adressées aux Collecteurs ordinaires, comme par le passé.

On ne saurait trop se persuader combien est importante, et même nécessaire, l'éducation de la jeunesse en Terre Sainte. Il s'agit en effet, non seulement de lutter contre le schisme et la barbarie musulmane, qui ont plongé ces populations dans l'ignorance la plus abjecte et la dégradation morale la plus déplorable, mais il s'agit encore de paralyser le prosélytisme des protestants et d'autres hérétiques qui, par toutes sortes de moyens, cherchent à attirer les enfants dans leurs écoles déjà répandues partout.

C'est pour stimuler la charité des cœurs

généreux que nous exposons ici les avantages accordés aux Bienfaiteurs de cette Œuvre:

Pendant la neuvaine et l'octave de Noël, tous les élèves de l'Orphelinat de Bethléem visitent la crèche; le jour de la fête, ils font une Communion générale à l'intention de leurs Bienfaiteurs. Du 15 novembre au 2 février, chaque semaine, une Messe sera célébrée pour eux en Terre Sainte; le jour de Noël et de l'Épiphanie elle sera célébrée, à la même intention, dans l'église de la Nativité. Les noms des Bienfaiteurs connus seront placés à la crèche. Un don de 3000 frs. ou une rente de 400 frs. peut fonder une place à perpétuité pour un orphelin. L'enfant qui jouit de cette pension porte écrit sur son lit le nom de son bienfaiteur et prie pour lui chaque jour.

1. Les noms des Bienfaiteurs sont gravés sur une plaque, laquelle est placée au centre de la maison. — 2. L'offrande de 500 frs. pour la chapelle donne droit à l'inscription du Bienfaiteur sur une *pièce* qui sera placée dans l'intérieur de l'église en construction. — 3. Un don de 200 frs. peut fonder à perpétuité une Messe en Terre Sainte. La célébration de ces Messes est assurée selon les règles de l'Église par le produit des biens immeubles. — 4. Deux Messes par semaine seront dites à perpétuité pour les Bienfaiteurs qui ont donné la somme de 5 frs. — 5. Chaque mois, à perpétuité, une Messe est célébrée pour tous les bienfaiteurs vivants, et une autre pour les bienfaiteurs défunts.

En outre, quelques Communautés religieuses font tous les mois des neuvaines particulières pour l'Œuvre de Bethléem; tous les Bienfaiteurs y ont part.

Enfin, les élèves de l'Établissement font deux fois par jour des prières spéciales à la même intention.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

I.

Patagonie.

Lettre de Mgr. Cagliero.

VÉNÉRÉ ET BIEN CHER DON RUA,

Avec l'année 1890, nous avons clôturé les examens des élèves de notre Mission; les prix furent distribués, et après quelques jours de retraite, nous avons ouvert la nouvelle année scolaire 1891, qui commence ici vers la fin de l'été, c'est-à-dire aux derniers jours de février ou aux premiers jours de

mars ; puis nos Missionnaires reprirent leurs courses apostoliques.

Il est juste maintenant que je vous donne une relation de toutes les choses accomplies dans les Pampas Centrales, à Bahia Blanca, sur les rives du Colorado, du Rio Negro, aux Cordillères et jusqu'aux derniers confins de la Patagonie, je veux dire dans la Terre de Feu et dans les îles Malouines.

Missions.

Nos Missions prennent des proportions toujours plus considérables. Don Savio a exploré l'intérieur des Pampas Centrales au Sud-Ouest de Buenos-Ayres. Elles avaient été, il y a quelques années, le théâtre des invasions des Indiens de Conclucé, qui furent soumis, comme ceux de la Patagonie, par les troupes argentines. Les explorations durèrent trois longs mois : il visita les points importants occupés déjà par quelques groupes de bergers qui y ont élevé leurs cabanes, par de nouvelles colonies et par une garnison de soldats ; ce sont-là les commencements d'une nouvelle ville qui avec le temps sera la capitale de ce vaste territoire aujourd'hui presque désert.

Don Savio surmonta toutes les difficultés du voyage, les rigueurs de l'hiver, et recueillit les fruits nombreux de ses courses apostoliques. C'est à nous maintenant à établir régulièrement cette Mission, en y construisant une église, une maison et des écoles : c'est ce que nous ferons bientôt si nous recevons promptement les renforts que nous attendons de Turin.

La nouvelle maison de Bahia Blanca récemment ouverte au Nord de la Patagonie, et au Sud-Est des Pampas Centrales, est d'une importance extraordinaire, tant à cause de la population de cette ville, qui est de 15 à 20 mille habitants, qu'à cause de son port, qui passe pour le meilleur de la République, et de la ligne de chemin de fer qui mettra les Provinces Argentines en communication avec le Rio Negro, Neuquen et le Chili.

Une école d'arts et métiers.

En traversant cette nouvelle ville, à l'aller et au retour, lors de ma visite au Brésil, j'ai pu me convaincre de la nécessité d'ouvrir au plus tôt des écoles, des oratoires et des ateliers, pour l'éducation des petits garçons et des petites filles, unique moyen de régénération pour ces peuples d'une foi encore chancelante et de mœurs trop libres. Aussi, à Buenos-Ayres, ai-je demandé à Don Costamagna quatre Sœurs de Marie Auxiliatrice qui, avec trois autres envoyées de la Patagonie, ont ouvert un établissement fréquenté déjà par plus de 200 élèves. On eut à triompher des difficultés pécuniaires, et notre confrère Don Borghino reçut l'ordre de mettre

la main à la construction des écoles et de l'oratoire pour les garçons, pendant qu'un bienfaiteur se chargeait d'élever une belle église et les ateliers annexes pour une *Escuela de Artes y oficios*.

Nouveaux ouvriers.

De Montevideo, D. Lasagna envoya deux Salésiens ; je fis le sacrifice de quatre de mes confrères, — un prêtre, un clerc, un catéchiste et un menuisier. — Ces nouveaux ouvriers, utilisés selon leurs aptitudes, produiront un grand bien. Les uns s'occupent du ministère paroissial, les autres des enfants dans les classes ; cependant D. Cavalli visite les malades de l'Hôpital et les nombreuses colonies d'Italiens que nous sommes parvenus à grouper dans une Société catholique de secours mutuels. La Société Maçonnique de Bienfaisance a ici sept loges, dont une pour les femmes.

Don Vénéroni, lui, catéchise les colonies de Tornquints, composées de Polonais Russes, bons catholiques ; celle de Viticola, de Villarino, de Naposta et autres, disséminées dans la campagne à plus de 40 lieues à la ronde.

Notre confrère, Don Milanese, le vétéran de nos Missionnaires, après avoir parcouru durant sept mois les bords du Rio Colorado, prêchant, confessant et baptisant, se trouve actuellement en mission sur le Rio Negro. Il m'a écrit ces jours-ci qu'il trouve toujours des épis laissés par les moissonneurs, c'est-à-dire des Indiens dispersés dans les colonies : *puestos* ou *estancias*, qu'il les réunit en gerbes pour les serrer dans le grenier du Père de famille : *ut congreget in horrea*. Les indigènes le considèrent comme leur concitoyen, d'abord à cause de son teint bronzé qu'il a rapporté de ses courses dans le désert, et aussi qu'il parle leur langue aussi facilement que l'un d'entre eux.

Pendant que j'écris, D. Stefenelli avec un catéchiste, un Indien et trois Sœurs de Marie Auxiliatrice, sont en route pour la Mission de Roca, distante de 120 lieues ; la décroissance des eaux ayant suspendu la navigation sur le Rio Negro, ils doivent faire tout ce trajet par terre et y employer 20 jours. Leur équipage se compose de 15 chevaux, deux cavaliers et deux chars, l'un pour les Sœurs, l'autre pour les vivres : farine, riz, galette, etc. ; en route ils trouveront viande et... appétit.

Un autre départ a coïncidé avec celui dont je parle : Don Luciani et 3 autres Sœurs de Marie Auxiliatrice se sont mis en route pour la Mission de Pringles, éloignée seulement de 20 lieues, ou 80 kilomètres. De cette Mission à celle de Choel-Choel (70 lieues) ils furent accompagnés par notre confrère Don Pedro, tandis que Don Roggerone resta comme une sentinelle vigilante à Roca, pendant 60 jours, seul gardien de la maison, où

il fut à la fois missionnaire, sacristain, cuisinier, professeur voire même élève, parce qu'on était en vacances.

Les deux pauvres ermites de Chosmalal, D. Panaro et D. Gavotto, éloignés de nous de 200 lieues, n'ont pu prendre part aux exercices de la retraite, et ne communiquent avec nous que par lettres.

Consolations. — Un obstacle à la conversion des hommes.

A Patagones et à Viedma, lieu de notre résidence, la Pieuse Union des Filles de Marie, l'Association du Sacré-Cœur de Jésus et la Compagnie de St.-Louis sont dans un état prospère. Nous travaillons à fonder également celle de St.-Joseph pour les adultes. Nous devons le dire, les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice, chacun dans leur sphère, ont travaillé beaucoup, et nous pouvons évaluer à douze mille le nombre des Communions dans l'année 1890, mais toutes de femmes et d'enfants! Et les hommes? Hélas!... Exception faite des Indiens convertis, d'un petit nombre d'Italiens et de quelques Espagnols, tous les autres sont dépourvus de foi, et remplis de respect humain; l'intérêt règne en maître dans leur cœur. Dieu, âme, éternité, sont pour eux pensées stériles et mots vides de sens! Les chevaux, les troupeaux de vaches et de bœufs, les laines, les peaux sont l'objet de leur culte; ils n'ont de dévotion que pour l'eau-de-vie (*caña*), l'ivrognerie et autres divinités plus abjectes encore.

Dans les Indes Orientales, St. François Xavier ne réussit à convertir les Indiens qu'après avoir converti les commerçants d'Europe; et ce fut le plus grand de ses miracles! Nous, au contraire, nous trouvons facile la conversion des sauvages, tandis que nous n'avons pu encore gagner les trafiquants civilisés, qui sont les sauterelles de ces malheureuses régions.

Écoles. — Internats. — Patronages.

Dans une relation que j'écrivais, en janvier de cette année, à Monseigneur l'Archevêque de Buenos-Ayres et au Ministre de l'instruction publique, je disais qu'il s'élevait à plus de mille le nombre des enfants — de toute couleur — qui fréquentaient nos écoles ou établissements divers, comme on les appelle ici, fondées sur divers points de la Mission.

Les derniers examens, ici, à Viedma, ont été brillants, au témoignage même des Inspecteurs des écoles; les séances qui se donnèrent à la distribution des prix, en présence de plusieurs officiers et d'un général de l'armée argentine, furent très applaudies. Parmi les lauréats, il y eut plusieurs Indiens, et il est à remarquer que le premier prix

de broderie fut remporté par deux indigènes de la tribu de Yancuche, recueillies dans notre Maison.

Les classes supérieures et celles de latin sont aussi très fréquentées, et les enfants choisis pour suivre ces cours donnent les plus belles espérances.

Les écoles d'arts et métiers vont progressant de jour en jour avec nos trente petits artisans, menuisiers, forgerons, ferblantiers, cordonniers et tailleurs.

La petite troupe de nos musiciens, composée de coadjuteurs, d'Indiens et d'orphelins (dont le plus grand nombre n'a pas 15 ans), alterne l'étude et le travail journalier avec des *allegros*, de graves symphonies et de bruyantes marches. Leurs mélodies ajoutent à l'éclat et à la dévotion dans les pompes sacrées, et sont une honnête récréation dans nos grandes fêtes.

Grâce à nos infatigables menuisiers et forgerons, nous avons pu achever le nouveau Collège de Pringles, aux salles vastes et bien aérées, et activer, à Viedma, les travaux d'un nouvel édifice composé de cinq salles aux larges proportions pour dortoir, ouvroir et classes des petites filles.

Les orphelines recueillies dans le Collège de Marie Auxiliatrice, outre l'étude et les travaux particuliers à leur sexe, se distinguent aussi dans la musique vocale, et leurs chants attirent l'attention des *virtuoses* eux-mêmes, lorsqu'ils relèvent par leurs suaves harmonies les cérémonies du culte divin et les séances religieuses et dramatiques.

Les Patronages du dimanche pour les deux sexes et les catéchismes sont aussi fréquentés que les écoles. Les friandises, les loteries, la gymnastique seront toujours des moyens d'attirer la jeunesse, tant en Europe qu'en Amérique, dans les villes comme au désert. Les enfants! ce sont les petits frères de ces enfants qui demandent du pain — *parvuli qui petierunt panem!* et qu'ils sont heureux quand ils trouvent *qui frangant eis!* — quelqu'un pour le leur rompre et le leur donner.

A Carmen de Patagones, les Sœurs de Marie Auxiliatrice ouvrent, les jours de fêtes, un Patronage spécial pour les petites filles des nègres, qui forment ici comme une caste à part et qui communiquent peu avec les blancs. Ce qui est cause que dans les offices publics nous ne pouvons les recevoir à l'église avec les autres. Il en est de même des Indiens. L'orgueil et la vanité toute mondaine de *ceux-là* dédaignent l'humilité et la fraternité chrétienne de *ceux-ci*. D'où il suit que chaque dimanche, après les offices célébrés pour les *blanches*, le Patronage s'ouvre de nouveau pour les *noires*, qui accourent nombreuses, avides d'apprendre la doctrine chrétienne et de s'approcher des Sacraments. C'est alors qu'elles peuvent dire avec raison : *nigra sum, sed formosa* — je suis noire, mais je suis belle.

Persécutions et victoires.

Un si grand bien ne peut réjouir l'éternel ennemi des âmes. En conséquence, nous avons eu nos contradictions. Mais, formés à l'école du Divin Rédempteur *positus in signum cui contradicetur*, nous les avons affrontées, et par la patience, le silence et,

croix de plus pour les pauvres Missionnaires ! Il est vrai que tout est mesquin ; papier, caractères, encre, n'ont rien d'engageant ; mais le mal est considérable, et les articles sont absolument misérables, parce qu'ils sont inspirés par la haine du mal contre le bien !



Mgr Cagliero, Vicaire Apostolique de la Patagonie
et deux de ses néophytes.

quand il le fallait, par la parole, nous en avons triomphé.

Le mal a aussi son représentant en Patagonie, je veux dire *la liberté de la presse* ! — La presse en Patagonie?... Et pourquoi pas ? La presse avec une imprimerie, avec un journal, avec ses journalistes, voilà une

Tactique Salésienne.

Depuis huit ans déjà, nous sommes l'objet d'attaques passées, mais nous avons pris pour règle de n'y point prendre garde, de ne rien lire, de ne jamais répliquer, comme notre bien-aimé Don Bosco avait accoutumé de faire.

Le petit nombre des bons gémissent avec nous ; mais la foule des pervers, des ignorants et des indifférents en subit sûrement la pernicieuse influence.

A l'assaut d'un clocher !

C'est ainsi que, dernièrement encore, trois messieurs, qui s'intitulaient *assemblée délibérante*, voulaient nous déposséder d'une petite tour, élevée cependant par les Espagnols, pour servir de clocher à l'antique chapelle royale du fort de Notre-Dame du Carmel à Patagones. Le prétexte était la nature historique du monument dont il s'agit.

Les cloches que nous avions bénites et placées solennellement dans cette tour en 1885, troublaient sans doute le sommeil de nos pauvres sires : on nous intima l'ordre de les faire disparaître. Nous qui connaissons les droits que l'Église avait *ab antiquo* sur la tour, que surmonte la croix, nous laissons expirer le délai accordé. Alors les membres de notre *assemblée délibérante*, prenant le devant, poussés toujours par le journaliste, qui remplissait le rôle de conseiller à gages, résolurent de nous enlever les cloches de vive force. Voyant qu'ils le prenaient au sérieux, je mandai *en mon palais* — deux petites chambrettes au rez-de-chaussée, près de la tour en question — le Commissaire et le Juge de paix ; mais, n'ayant reçu d'eux que de bonnes paroles, je mis les nôtres sur la défensive, avec calme, mais aussi avec énergie, pour protéger les droits de l'Église.

Cependant, le matin du 24 décembre dernier, Don Pirola et Don Dallera viennent m'aviser qu'un envoyé de la fameuse *assemblée délibérante* allait partout cherchant des aides pour escalader la tour. Ce malheureux, qui vint nous demander pardon avant son attentat, se disant obligé d'obéir à ses maîtres, après avoir essayé un refus de tous les bateliers du fleuve, ne trouva qu'un jeune Napolitain et un renégat maltais qui se prêtèrent à cette action infâme : le premier aléché par l'appât d'une bonne étrenne ; le second tourmenté par la fièvre spéciale qui mine les sectaires.

A 2 heures de l'après-midi, ils se présentèrent donc avec échelle, cordes et poutres de fer. Alors je vis qu'il était temps d'agir par nous-mêmes, et comme la police se montrait indécise, je mandai deux citoyens des plus distingués du pays, pour les constituer mes témoins, tandis que nos coadjuteurs et nos professeurs montaient sur la tour, et sans sonner pourtant le tocsin, se mettaient à pousser des cris (pour appeler du monde), gesticulant et menaçant de repousser la force par la force.

Intimidés, les ennemis des cloches, se tinrent avec leur échelle à une distance respectueuse, et cela durant une grande heure.

— Dans de telles perplexités, et tout en maintenant les nôtres toujours en état de défense, j'envoyai un long télégramme au Ministre du Gouvernement à la Plata, demandant son intervention et protestant contre cet acte de despotisme et contre l'arbitraire de ceux qui se disaient *assemblée délibérante*. Une heure après, le télégraphe avait déjà fait deux fois 200 lieues, et intimait à mes *clochophobes* enragés l'ordre d'abandonner leur sottise entreprise, « attendu que le plus beau des monuments pour une population est le clocher. »

Deo autem gratias qui dedit nobis victoriam, per Jesum Christum.

Voilà pour Patagones : mais nous avions déjà remporté une autre victoire à Viedma.

Un secrétaire intrigant.

Un secrétaire qui voulait poser pour le satrape, dans cette petite capitale de la Patagonie, accusa devant le tribunal du territoire notre confrère Don Vacchina, qui remplit les fonctions de curé, d'avoir, à un baptême, refusé d'admettre comme parrain un Suisse protestant, marié civilement à une indigène. Il n'avait donc fait que son devoir en observant les canons ; mais l'autre : « Il s'agit bien de canons ! » criait-il : « je dispose, moi, de plusieurs canons, et l'on verra » (or il n'y en avait qu'un dans la cour du Gouverneur). Mais il se trompa. Le Tribunal répondit que s'il était inspecteur du Contrôle civil, il ne l'était pas du Contrôle ecclésiastique, et n'avait donc nul droit d'intervenir dans l'administration d'un Sacrement. Alors, furieux, il eut recours au Ministre des cultes à Buenos-Ayres.

Le pauvre hère, non seulement ne reçut aucune réponse à son stupide réquisitoire, mais, ce qui est pis encore, ne tarda pas à recevoir le châtiment de Dieu. Car, accusé auprès du Gouvernement de tripotage et autres irrégularités en matière d'administration, il dut, trois mois après, s'éloigner de Viedma, plus tôt qu'il ne l'aurait voulu, et renoncer à son emploi.

Autres tracasseries.

A Pringles, nos Missionnaires ont eu aussi à soutenir des luttes partielles contre les professeurs de l'État, jaloux de voir leurs écoles désertes et les nôtres envahies.

Enfin, à Chosmalal, au pied des Cordillères, ils durent souffrir des abus de pouvoir. Une des Autorités locales prétendait s'installer dans la maison des Missionnaires, pour la seule raison qu'elle était plus belle et plus commode que la sienne. Mais comme ce personnage avait mission d'apprendre aux autres que *res clamat ad dominum*, il céda, et laissa en paix les maîtres de la maison.

Prestige.

Tous ces triomphes, et la défense de la tour, non pas à poings *armés*, mais simplement fermés, ont augmenté notre prestige dans ces Missions; et malgré les oppositions des méchants, compatriotes ou étrangers, nous continuons à faire tout le bien qui est en notre pouvoir, aux bons et aux méchants, aux amis comme aux ennemis, selon la parole de l'Apôtre: *Maledicimur et benedicimus, persecutionem patimur et sustinemus.*

Pharmacie. — Hôpital. — Assistance aux infirmes. — Remèdes surnaturels.

Le personnel dont la Mission dispose, outre le bien spirituel des âmes, nous permet de nous occuper aussi des œuvres de charité corporelles.

Ici à Viedma, en particulier, centre de la Mission, le pauvre abandonné trouve un asile; le malade, un lit pour guérir ses douleurs; l'indigène, travail et nourriture. Notre pharmacie est ouverte à tous, les soins et les remèdes sont pour tous, et les charitables aumônes du riche suppléent à la pauvreté de l'indigène.

L'hôpital, unique dans tout cet immense territoire, ne rejette personne; il est pauvrement installé, mais la charité fait sa richesse. Les Sœurs de Marie Auxiliatrice veillent, comme des mères, au chevet des malades, et portent secours et consolation, dans la villa du riche comme dans la cabane (*choza*) du pauvre, et sous la tente (*toldo*) de l'Indien.

Dieu et Marie Auxiliatrice, il faut le dire, opèrent des guérisons absolument surprenantes. L'habileté de notre confrère Don Garone et ses remèdes sont, sans aucun doute, d'une efficacité merveilleuse; mais un grand nombre de maladies très graves qui avaient défié la science des médecins n'ont trouvé que dans le secours surnaturel de la grâce un heureux dénouement.

Guérison inespérée.

Un Indien de 17 ans, atteint d'une méningite cérébro-spinale, qui résistait à tous les soins, nous fut apporté, d'une distance de 90 lieues, par un commandant des troupes de la frontière. Il fut recueilli dans l'hôpital, instruit et baptisé à l'article de la mort. C'était une fleur du désert que l'on pensait transplanter dans les parterres du ciel, lorsqu'il se remit insensiblement. Après avoir gardé le lit pendant six mois, le voilà maintenant, appuyé sur son bâton, allant et venant, prenant plaisir à regarder nos enfants, quelques-uns ses compagnons de la même tribu, sauter et s'amuser dans la cour.

Un autre Indien âgé de 16 ans, fut trouvé, sur le seuil de la pharmacie, abandonné par ses maîtres; il s'était meurtri le corps en tombant d'une charrette. A ses cris les

nôtres d'accourir, de le soulever et de le porter dans notre hôpital où ils le placent sur un petit lit; l'épaule fracassée est remise en place, et il est guéri après un mois. Il a reçu, lui aussi, le baptême, et maintenant c'est un de nos apprentis forgerons.

Ces jours-ci, un robuste *gaucho*, qui dans le désert avait tué 20 lions, sortit guéri de l'hôpital, après avoir remercié le Seigneur et reçu les Sacrements.

Une première Communion en viatique.

Les Sœurs de Marie Auxiliatrice ont également recueilli une petite Indienne, nièce du cacique Namuncurá, à peine âgée de 5 ans et abandonnée à cause de ses infirmités.

Elle resta un an avec les Sœurs et les orphelines ses compagnes, et elle reçut le Baptême et la Confirmation. — Son intelligence était si vive, que non seulement elle apprit les prières et les leçons du Catéchisme, mais faisant preuve d'une bien rare précocité, et se trouvant aux derniers jours de sa vie, elle demanda avec instances à se confesser pour recevoir Jésus dans la sainte Communion. Elle n'avait pas encore atteint sa sixième année, mais je vis qu'elle avait déjà l'usage de la raison. Touché par ses supplications, je voulus accéder à ses désirs. Elle se confessa jusqu'à trois fois, et dans son langage enfantin, elle faisait pleinement connaître qu'elle aimait Jésus, qu'elle priait Jésus, qu'elle ne soupirait qu'après Jésus! Vêtue d'une robe blanche, avec une ceinture bleue, une couronne de roses sur la tête, et portée sur les bras d'une Sœur, elle entendit ma Messe. On la fit mettre à genoux au moment de la Communion, qui pour elle fut aussi le viatique, et la Sœur l'ayant reprise dans ses bras, elle remercia avec effusion Notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. Elle fut de nouveau transportée sur son lit; le même soir elle reçut l'Extrême-Onction et vers minuit elle rendit à Dieu son âme innocente! Le matin du jour suivant, nos petites orphelines accouraient, anxieuses, à la chapelle, pour contempler, disaient-elles, *un bel ange de ciré*. Elle fut placé sur un modeste lit de parade tout enguirlandé de fleurs et entouré de lumières. Vers le soir, nos enfants désiraient la voir encore... mais elle n'y était plus!... Elles dirent alors: « Elle s'est envolée au paradis! c'est là que demeurent les anges! »

Hydropisie et prètrophobie.

Un malheureux Espagnol, âgé de 50 ans, était atteint d'une grave hydropisie qui le faisait horriblement souffrir dans son corps, et d'une prètrophobie autrement grave, qui le faisait vivre dans une complète indifférence du salut de son âme.

Abandonné de ses amis et de ses ennemis, il était sur le point d'expirer sous un portique ouvert à tous les vents. C'est alors qu'il fut recueilli par nos soins et placé sur un bon lit.

L'assistance des Sœurs, les soins qu'elles lui prodiguaient jour et nuit, et la charité de nos Missionnaires le remplirent de confusion. Il rentra en lui-même, se repentit d'avoir si longtemps blasphémé la religion et ses ministres sans les connaître, se confessa et reçut avec foi et ferveur les derniers Sacraments.

Il guérit. Depuis lors, il ne cessait de louer la charité chrétienne, et chaque semaine il nous apportait un agneau comme gage de sa reconnaissance, heureux d'avoir été arraché à une double mort, spirituelle et corporelle.

L'aveu d'un pasteur protestant.

En général, tous les malades, qu'ils soient assistés et soignés chez eux, ou qu'ils soient recueillis à l'hôpital, font une mort chrétienne; les Indiens reçoivent le baptême; les indigènes font leur première Communion à l'article de la mort; les étrangers retrouvent la foi qu'ils ont perdue; enfin les dissidents, protestants, schismatiques et anglicans, touchés des sollicitudes toutes maternelles de la religion catholique, la reconnaissent bien supérieure à la leur et lisent avec plaisir les livres que nous leur procurons pour s'instruire des vérités fondamentales de notre sainte foi.

Ce fut l'aveu qui sortit de la bouche du pasteur anglican qui s'établit avant nous à Viedma, mais qui vit maintenant sans fidèles, sans mission et sans subsides de la Société Biblique, parce qu'il se laissa vaincre en prosélytisme par les Missionnaires catholiques.

Les Iles Malouines.

La Mission des Iles Malouines fait aussi de rapides progrès. A nos écoles et dans notre église accourent en grand nombre des fidèles Anglo-Saxons, avides d'apprendre, avec la langue espagnole, les vérités de notre sainte religion. Ce ministère actif occupe sans relâche deux Missionnaires et un catéchiste.

De ces îles, D. Migone et D. Patrice O' Grady m'écrivent qu'en dépit de l'été, le froid est déjà intense! Que sera-ce l'hiver prochain? Ils ont eux aussi engagé l'action avec les pasteurs protestants.

Terre de Feu.

Dans la Terre de Feu, la Mission de S. Raphaël de l'île Dawson est également prospère, et compte déjà un bon nombre d'Indiens (Fuéguins) néophytes, pendant que les Missionnaires en résidence à Puntarenas

administrent toujours les stations du Rio Santa-Cruz et de Gallegos.

Don Fagnano est d'une activité extraordinaire. Les deux côtes du détroit de Magellan sont le théâtre de ses missions. Il travaille en ce moment à construire une grande église en bois pour la population de Puntarenas qui se convertit toujours de plus en plus au christianisme.

Il a eu, lui aussi, ses déboires et ses peines: toutefois à cette heure il jouit de la bonace — c'est le calme qui suit la tempête; — et maintenant qu'il a reçu de Turin un renfort de maîtres, de Sœurs et de coadjuteurs, quel bien ne fera-t-il pas!

Telles sont, bien cher Don Rua, les nouvelles que je voulais vous donner de nos Missions.

Actions de grâces et prières.

Il ne me reste plus maintenant qu'à inviter nos bons Coopérateurs et nos bonnes Coopératrices à louer avec nous le Seigneur des progrès que font les Missions de la Patagonie.

Pour nous, nous prions afin que leur ferveur ne se ralentisse pas, et que leur charité ne se refroidisse jamais; cette charité qui fut jusqu'à ce jour le soutien de nos Missions, la vie spirituelle et matérielle de nos néophytes et le salut de tant d'Européens qui viennent, poussés par un intérêt malentendu, se perdre dans ces immenses et arides déserts. Cette charité, nos Coopérateurs doivent nous la continuer surtout dans les circonstances critiques où nous nous trouvons à l'heure actuelle, je veux parler de la terrible crise financière qui menace de ruiner la République Argentine; je parle aussi de l'effrayante sécheresse dont souffrent depuis deux ans les pauvres Patagons, qui voient mourir presque tous leurs troupeaux, l'unique source de leur richesse et de leur vie.

Appel.

Ici, je veux vous communiquer une pensée qui me traverse l'esprit: c'est de faire un chaleureux appel à Messieurs les pharmaciens, droguistes et propriétaires de laboratoires de chimie, les priant instamment de vouloir bien nous venir en aide pour soutenir notre hôpital de Viedma et les dispensaires de Pringles, Roca, Puntarenas, de la Terre de Feu et des Iles Malouines, où l'on distribue gratuitement les remèdes aux pauvres et aux Indiens.

A cette fin ils pourraient envoyer à l'Oratoire St.-Léon, à Marseille, remèdes et produits chimiques, c'est-à-dire essences, sels, extraits et même matières premières.

L'Oratoire se chargerait de nous les faire expédier, sans frais de douane, à cause de leur destination (pour les Missions).

Depuis deux ans, grâce au généreux con-

cours des frères Belmonte de Turin, et à l'admirable charité de monsieur le docteur P. Charles de Bordeaux, nous avons pu opérer un grand bien.

En effet, en dehors des soulagements que l'on apporte aux souffrances de la pauvre humanité pour la guérison des corps, on a en même temps l'occasion de guérir leurs âmes qui périraient, faute de secours corporels et spirituels, au milieu des steppes du désert.

Je crois qu'il sera opportun de faire connaître le présent appel à messieurs les pharmaciens et droguistes tant de l'Italie que de la France et de l'étranger afin qu'ils puissent se persuader du bien incalculable que peut faire un Missionnaire par le moyen des remèdes corporels, et que, poussés par un sentiment de piété ou d'humanité, ils nous viennent en aide avec leur obole pharmaceutique.

De cette manière, ils contribueront eux aussi à la propagation de la foi et de la civilisation dans les Missions de Don Bosco.

Que le Maître de la paix vous donne pour toujours sa paix en quelque lieu que vous soyez; que le Seigneur soit avec vous tous!

Dominus pacis det vobis pacem sempiternam in omni loco: Dominus sit cum omnibus vobis (1).

Votre très affectionné en J.-C.

† JEAN CAGLIERO

Évêque titulaire de Magida, Vicaire Apostol. de la Patagonie.



Grâces de Marie Auxiliatrice

Semence qui lève.

T*** le 28 décembre 1889.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Éprouvé depuis longtemps par de grands chagrins, des pertes d'argent considérables, de grandes difficultés dans la gestion de mes affaires et dans mes relations de famille, ayant aussi perdu cinq enfants sur six que j'ai eus, je ne savais trop comment faire pour me tirer d'une situation que j'avais tout lieu de croire avoir pour cause quelque intervention occulte.

Dans le courant de l'année qui s'écoule, une personne qui a reçu de grandes faveurs

de Notre-Dame Auxiliatrice, voulut bien me donner quelques médailles bénites par vous. Ces médailles semées dans mes propriétés, la récolte a été cette année plus abondante, elle s'est mieux vendue et j'ai vu s'améliorer ma situation avec l'espoir fondé d'arriver, en bien des affaires qui languissaient, à une solution favorable.

J'ai donc cru de mon devoir, monsieur l'Abbé, de vous faire connaître ce résultat, de recourir à vos prières et à celles de votre institut et pour prouver à N.-D. Auxiliatrice ma reconnaissance, de vous faire parvenir le mandat de poste ci-inclus, comme un faible témoignage de mes sentiments.

R***

Place conservée.

A***, le 8 février 1890.

TRÈS BON PÈRE,

Il me tardait de venir vous annoncer que Notre-Dame Auxiliatrice,

a enfin exaucé nos vœux. Mon frère a conservé sa place; je viens vous prier, mon très Révérend Père, de dire une messe d'action de grâces à cette tendre Mère et de faire insérer dans vos Annales cette grâce reçue, comme du reste je l'ai promis en m'adressant à Notre-Dame Auxiliatrice; aidez-moi, je vous prie, à m'acquitter de ma promesse.

Sœur M. B.

Enfant guéri.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR

ET RÉVÉREND PÈRE,

Une dépêche de M. le comte de M*** vous a demandé vers le 17 juin une neuvaine de prières pour un enfant très dangereusement malade.

Cet enfant était le mien. Pendant plusieurs jours les médecins le quittaient le soir, avec la conviction qu'il ne serait plus vivant le lendemain. Cet état s'est prolongé jusqu'au 26. Le 27, au matin, nous avons constaté une amélioration extraordinaire; la fièvre avait disparu, la respiration jusque-là très pénible se faisait mieux, l'enfant était gai, et demandait à manger. Je ne puis oublier que *Von m'avait dit à plusieurs reprises que l'enfant ne pouvait être sauvé que par un miracle*; et je me fais un devoir de vous remercier d'avoir bien voulu nous donner le secours de vos prières.

Avec mes humbles remerciements, veuillez me permettre d'offrir à votre œuvre si intéressante une modeste offrande que je joins à ma lettre, et croyez, mon Révérend Père, aux sentiments de reconnaissance et de profond respect de votre serviteur

B*** capitaine de frégate.

(1) II ad Thessal. III, 16.

Foi toujours récompensée.

C***, ce 20 juillet 1890.

... Chaque fois que nous avons réclamé votre union de prières, soit auprès du vénéré Don Bosco, soit auprès de vous, mon révérend Père (Don Rua), nous nous en sommes bien trouvés. Cette fois, ce sont des examens de jeunes gens, mes fils et mes neveux, que je viens vous recommander.

V^{tesse} de C.

Actions de grâces.

*** (Seine et Oise), ce 27 septembre 1890.

Je viens vous prier de publier à la gloire de Marie Auxiliatrice... les faveurs dont j'ai été l'objet. Je demandais pour mon neveu la réussite dans les affaires et une épouse chrétienne: je suis exaucée. Son commerce marche à souhait; et bientôt il va épouser une jeune fille qui paraît réunir tout ce que nous avions espéré... En actions de grâces et pour obtenir de nouvelles faveurs, je vous envoie 30 frs...

M. R.

Série de faveurs.

St.-M***, ce 22 octobre 1870.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Je viens vous informer des grâces que j'ai obtenues de Notre-Dame Auxiliatrice :

1° La guérison de ma femme qui était dans un état de maladie désespérant;

2° Le gain ou la réussite d'un procès que nous désespérions de gagner;

3° La guérison d'un enfant chéri dangereusement malade. Maintenant sollicitez encore la protection de Notre-Dame Auxiliatrice, pour obtenir la réussite de plusieurs affaires importantes.

A cet effet je vous envoie 10 francs pour 10 messes pour les âmes du purgatoire et 5 francs pour 3 messes en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice pour obtenir la réussite de mes affaires.

Je me recommande aussi tout particulièrement à vos bonnes prières et à celles de toute la maison.

J. A.

Remède contre les peines de l'âme.

B***, ce 23 octobre 1890.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Permettez-moi de vous envoyer ci-joint un mandat poste de dix francs : j'ose vous prier de m'en accuser réception par carte postale.

Je vous envoie cette toute petite offrande pour contribuer aux nouvelles constructions de l'Orphelinat dont on a parlé dans un des derniers numéros du BULLETIN SALÉSIEU. Ayant alors promis cette petite offrande afin d'obtenir la cessation d'une peine, je fus exaucée presque immédiatement après, et je ne veux plus tarder, mon révérend Père, d'accomplir ma promesse; mon seul chagrin est qu'il ne m'est pas possible d'envoyer une offrande plus grande.

P. de H.

Santé améliorée.

B*** (États-Unis), le 3 novembre 1890.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Je vous prie de trouver ci-joint un ordre (mandat) pour 10 livres sterling comme offrande de reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice, que je lui ai promise il y a plusieurs années, si Elle m'obtenait une amélioration marquée de santé.

La Sainte Vierge a exaucé ma prière, et je me trouve beaucoup mieux qu'autrefois.

Veillez lui exprimer ma reconnaissance, et la prier de me fortifier d'âme et de corps, pour que je sois en état de correspondre aux desseins de Dieu sur moi.

Priez-la aussi, s'il vous plaît, pour la vue de ma mère, comme vous l'avez déjà fait. Je ne suis pas sans inquiétude sur ce point.

L'offrande est de la part de ma mère, qui la fait pour moi.

V. D.

L'art médical et la prière

B*** (Italie), ce 2 novembre 1890.

TRÈS RÉV. PÈRE,

J'ai l'honneur de vous envoyer la modique somme de vingt francs, que j'avais promis si la Très Sainte Vierge m'obtenait la guérison d'un enfant qui bégayait beaucoup; et voilà qu'après cette promesse et une neuvaine de prières, la guérison a été obtenue. Dieu en soit béni et remercié.

Je tiens à vous faire remarquer, très Révérend Père, qu'avant ceci j'avais essayé de l'art médical, mais sans succès.

J. O. L.

Un père reconnaissant

Épernay, 13 novembre 1890.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai une grande confiance dans Marie Auxiliatrice. Et je croirai toute ma vie que c'est grâce à sa protection que j'ai été sauvé de la mort en 1887.

J'étais atteint de la fièvre typhoïde et j'ai eu l'heureuse idée de me recommander aux

prières du regretté Don Bosco, et j'ai été exaucé puisque quelques jours après, j'étais complètement rétabli.

Je vous serais très reconnaissant, mon Révérend Père, de bien vouloir aujourd'hui me recommander aux prières de vos enfants, car j'ai grand besoin du secours de la Sainte Vierge. J'espère qu'Elle ne m'abandonnera pas et qu'Elle voudra bien m'accorder la grâce que je lui demande.

Je joins un mandat de vingt-cinq frs. à titre d'offrande à l'Œuvre Salésienne.

A. A.

Prières exaucées.

Marseille-Blancarde, 22 novembre 1890.

MON RÉV. PÈRE,

Merci de vos bonnes et saintes prières : Dieu vous a exaucé. Ma chère malade est auprès de moi ; veuillez néanmoins continuer à vous souvenir d'elle dans vos prières et accepter pour vos enfants la modeste offrande que je vous adresse ci-jointe.

Recevez mes salutations.

E. C. P.

Douloureuse opération conjurée.

Depuis le 15 novembre dernier, je me sentais pris dans le corps d'un malaise général accompagné d'un peu de fièvre. Cette fièvre devenait chaque jour un peu plus forte jusqu'à ce que le 24 de ce même mois, me trouvant à l'étude et voulant me lever pour sortir, je me sentis tout d'un coup au côté droit et près l'épine dorsale une douleur aigüe qui s'étendait dans la jambe droite jusqu'au genou, et telle que je ne pouvais marcher qu'avec difficulté.

Tout d'abord je n'y fis pas grande attention, pensant que cela passerait ; et bien que la fièvre durât toujours, je continuai de m'appliquer à mes occupations accoutumées. Mais le samedi 29, sentant la douleur augmenter, je fus obligé de me rendre à l'infirmierie et, par ordre du médecin, de me mettre au lit.

Il semble inutile de répéter que la fièvre n'avait pas cessé ; et malgré les remèdes, la douleur, loin de diminuer, ne me laissa pas un instant et me fit pendant bien des nuits gémir et crier. Bref, le 16 décembre, le médecin de la maison et un autre docteur appelé pour la circonstance déclarèrent qu'il s'agissait d'un abcès, et qu'il était nécessaire en conséquence que je fusse transporté à l'hôpital pour y subir l'opération.

Le lendemain, 17 décembre, vers les neuf heures du matin, je fus porté au Grand Hôpital St.-Jean Baptiste. Dans la soirée, les médecins constatèrent qu'il s'agissait vraiment d'un dépôt de matières, et regardèrent comme

indispensable une opération qu'ils remirent au jour suivant. Mais....

La nuit, contre l'habitude, je dormis plus de 6 heures et la douleur et la fièvre avaient diminué. Le matin les médecins se présentèrent pour l'opération, et *ils constatèrent qu'elle n'était plus nécessaire*. L'amélioration continua si bien, que le jour suivant je me trouvai débarrassé de la fièvre et de la douleur, en sorte que, du consentement du médecin, je pus quitter le lit.

Mais comment cela s'était-il fait ? — Voici. Le 11 décembre j'avais commencé une neuvaine en l'honneur de Marie Auxiliatrice, lisant pour cela chaque jour les prières contenues dans la *Jeunesse instruite*, et faisant également dans le même but la sainte Communion.

Circonstance à remarquer ! Le jour précis ou je terminai la neuvaine, c'est-à-dire le vendredi 19 décembre, fut celui où, sans avoir subi aucune opération douloureuse, je reçus du médecin la permission de me lever et de retourner au Séminaire. Au 1^{er} janvier je me trouvai si bien rétabli, que je pus me rendre de Valsalice à l'église de Marie Auxiliatrice pour y remercier ma céleste Mère.

Peut-être quelqu'un dira que cela pouvait aussi arriver naturellement sans opération. Mettons que cela pouvait arriver également ainsi ; mais ce qui est certain c'est que les médecins ne pensaient pas de la sorte, ou du moins ils ne s'y attendaient pas, puisque ils me disaient que dans cette opération la *plaie* aurait donné lieu à une suppuration et à toutes les langueurs et les dangers que chacun sait. D'autre part cette étonnante coïncidence de dates me semble par trop précise pour que je ne doive pas reconnaître là un fait surnaturel.

Vive donc Marie Auxiliatrice !

Valsalice-Turin, 12 janvier 1891.

Abbé ABPELLONIO JEAN-MARIE.

Motif d'une offrande.

Lille, le 16 janvier 1891.

MON RÉVÉREND PÈRE,

En reconnaissance d'avoir obtenu de notre bonne Mère Marie Auxiliatrice la guérison de ma sœur chérie, je viens déposer une petite offrande (100 frs.), et je prie le bon Dieu de nous donner à tous la santé de l'âme et du corps.

A. R.

Préservé de l'incendie.

O. S. B. (Aisne) 1er mars 1891.

MON RÉV. PÈRE,

Je suis heureux de vous envoyer sous ce pli la somme de dix francs.

Nous l'avons promise à N.-D. Auxiliatrice pour obtenir d'être préservés du feu qui

menaçait de prendre chez le voisin. Peu à peu nos craintes se sont dissipées et nous en avons été quittes pour la peur. Si vous le jugez utile vous pouvez insérer le fait dans le BULLETIN, pour propager la confiance en notre bonne Mère du ciel et faire aimer les œuvres de Don Bosco.

S. R.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Janvier-Février 1892.

France.

†
AJACCIO : S. G. MST Léonard Cassien de Peretti, Evêque de Ptolemaïs, vicaire général, *Ajaccio*.
AMIENS : S. G. MST Jean-Baptiste-Marie-Simon Jacquenet, Evêque d'Amiens.
BEAUVAIS : S. G. MST Joseph Maxence Péronne, Evêque de Beauvais.

†
AUCH : M. le chanoine de Lavigne, curé-doyen, *Gimont*.
BOURGES : M. l'abbé Pérémé, curé-doyen, *Neuvy-St.-Sépulcre*.
EVREUX : M. le chanoine Videgrain, secrétaire général de l'Evêché, *Evreux*.
FRÉJUS : M. l'abbé Rouden, *Bandol*.
PÉRIGUEUX : M. l'abbé Saleix, curé, *Saint-Privat*.
QUIMPER : M. l'abbé Bourg, curé de Loc-Maria, *Quimper*.

— MST du Marchallach, vicaire général, *Quimper*.
REIMS : M. l'abbé Tabouillot, curé-doyen, *Fismes*.
TARENTEISE : M. le chanoine Anselme Collomb, archidiacre de Tarentaise, *Moutiers*.
TROYES : M. l'abbé Jorry, curé de Saint-Nizier, *Troyes*.

†
EVREUX : M^{me} Elisabeth de Maistre, religieuse du Sacré-Cœur, *Evreux*.
NICE : Sœur Madeleine des Anges, religieuse du Bon-Pasteur, *Nice*.

†
ANGERS : M^{me} Mélina Gallier, *Angers*.
BESANÇON : M^{me} Marguerite Michelot née Lallemand, *Besançon*.
FRÉJUS : M^{me} Louise Adrien, *Toulon*.
— M^{me} Augustine Brun, *Bandol*.
— M^{elle} Louise de Châteaubriand, *Hyères*.
— M. Jean-Baptiste-Camille Giboin, *Le Muy*.
— M^{elle} Noëlie Guieu, *Roquebrune*.
— M^{me} Piffard, *Toulon*.
— M^{elle} Baptistine Rey, *Toulon*.
— M^{elle} Roumieu, *Bandol*.

GRENOBLE : M^{me} Dumolard, *Grenoble*.
LANGRES : M^{elle} Chauchard, *Langres*.
LAVAL : M. le C^{te} Louis de la Poëze, *Chau de Thévalles*.
LYON : M^{elle} Louise Beau, *St.-Étienne*.
— M^{me} de la Prunière, *St.-Étienne*.
MEAUX : M. le M^{is} de Louvois, *Fontainebleau*.
NEVERS : M^{me} la M^{is} de Pracontal, *Châtillon-en-Bazois*.

NICE : M^{me} Eugénie Larroque, *Nice*.
— M. le C^{te} José-Martin Navarro de Villalba, *Nice*.
— M^{elle} Louise Gabriel, *Menton*.
ORLÉANS : M. Anatole Aignian Capitant de Villebonne, *Coulmiers*.
— M^{elle} Constance Poivet, *Bazoches-les-Gallerandes*.
PARIS : M^{me} C. de l'Aigle, *Paris*.
— M. Bernard-Athanase-Léon Amé, *Paris*.
POITIERS : M^{me} la V^{esse} V^{vo} de Cugnac née Camille-Charlotte-Marie de Savignac de Montamy, *Niort*.
REIMS : M^{me} E. Bourguignon, *Reims*.
RENNES : M^{elle} Émilie des Douëtiz, *Vitré*.
— M^{elle} Clotilde de la Hamelinaye, *Rennes*.
RODEZ : M^{elle} Alexandrine Lavabre, *Millau*.
SÉES : M^{elle} Mauban, *Alençon*.
TARBES : M. Jean-Marie Gesta, *Lourdes*.
— M^{me} V^{vo} Catherine-Amélie Harlet des Hautes-Iles, *Lourdes*.
TOULOUSE : M^{me} V^{vo} Claustres, *Grenade-s.-Garonne*.
— M^{elle} Raymond Soulié, *Grenade-s.-Garonne*.

Étranger.

†
ITALIE : S. E. le Cardinal Gaspard Mermillod, *Rome*.
†
WURTEMBERG : M. l'abbé Frédéric Hofmeister, *Waldsee*.
†
ÉTATS-UNIS : Sœur Marie-Cornélie, Supérieure des Sœurs de Notre-Dame, *San-José (Californie)*.
†
BELGIQUE : M^{me} V^{vo} Louis-Joseph Collignon née Rosalie-Philippine-Adelaïde van den Brande, *Anvers*.
— M^{elle} Octavie Dusart, *Braine-le-Comte*.
— M^{me} de Ram, *Grobbendonck* (100 frs. pour 1 messe).
— M^{me} V^{vo} Stuyck, *Anvers*.
CANADA : M^{me} Abias Cantin née St-Hilaire, *Québec*.
ITALIE : M. Laurent Besenval, *Chambave*.
— M. Jean-Baptiste Quey, *Brusson* (100 frs.).

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à **D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.